Numéro 7
Février
2003

LE PONT

LETTRE AUX AMIS

147, Avenue de Clichy 75017 Paris
Tel. : 01 42 29 42 08

ÉDITO

Le Pont et Internet

Au Pont, nous pratiquons deux formes de communication totalement opposées. L'une est extrêmement primitive et doit remonter à la nuit des temps. Elle consiste, quand deux êtres sont en présence, à échanger des mots chacun son tour, après s'être touchés les mains ou les joues, en guise de bienvenue. En faisant ainsi, nous n'apprenons pas de choses essentielles. Mais l'on sait comment l'autre a passé la semaine. On vous promet qu'on ne refait pas le monde. On partage nos bonheurs, pour être encore plus heureux. On partage aussi nos malheurs, pour qu'ils soient moins lourds à porter. Bref, on se parle. C'est bête, non ?

L'autre type de communication est résolument tourné vers l'avenir et s'appelle Internet. On n'abuse pas, mais on a nos petits plaisirs. Parmi nous, c'est Marie-Jeanne qui a le mieux apprivoisé l'animal. Il faut dire qu'aucun d'entre nous n'a sa patience. Après quelques efforts wanadouesques et peut-être quelques nuits blanches yahouiques, elle a réussi à rentrer sur sa machine une liste d'adresses e.mail. Ainsi, chaque mardi matin, Marie-Jeanne nous fait un compte-rendu de la soirée de la veille et en deux temps-trois mouvements-quatre clics, elle nous courrielle des nouvelles de tous les copains et de tous les faits marquants de la semaine (voir p2-3). Vous connaissez beaucoup d'associations disposant d'une telle puissance de communication ? Non ! Alors, si vous, vous voulez vraiment savoir comment ça se passe au Pont, laissez-nous votre e-machin, en même temps que votre cotisation bien sûr… On vous dira tout. En attendant, recevez toute notre amitié et notre bonne humeur. *ÉRIC*

Christian et Violaine Souchon, qui dirigent l'Agence EREL, nous offrent la mise en page (faite par Christophe) et l'impression de l'ensemble de ce journal. Nous les en remercions tous très chaleureusement.

Réservez votre soirée du Vendredi 14 Mars

pour un spectacle au profit du Pont

SAISON 2002-2003 / 36e ANNÉE

LA COMPAGNIE DU HAMEAU
Association théâtrale
au profit d'œuvres et organismes caritatifs

présente

" REMUE-MENAGE "

Un spectacle en quatre pièces de
Georges Courteline, Sacha Guitry et Georges Feydeau

RÉSERVATION : 01 47 27 77 04
Madame May Gauthier-Lathuille

Le dicton du Pont : *"Le bonheur des uns fait le bonheur des autres"*

Le Pont, des ponts...

Tous, nous connaissons les ponts qui enjambent une route, une rivière et autres... Ces ponts-là sont faits de béton ou de métal. Le Pont dont je vous parle a été édifié par des bénévoles tendant la main à des gens en difficulté, dans la précarité et pour certains au bord du gouffre.

Les ponts nous aident à passer d'une rive à l'autre. L'Association Le Pont nous aide de la même façon, par l'écoute, la compréhension mais aussi par des dons, pécuniaires, alimentaires ou vestimentaires.

Pour certains c'est enfin un toit, un lit, une adresse, c'est très important pour trouver du travail et par la suite un logement. Il y a aussi les retrouvailles tous les lundis autour d'un repas, simple mais chaud, où l'on a des nouvelles de l'un, de l'autre, où l'on se donne des adresses pour un éventuel travail ou pour des soins médicaux. Et l'un de nous prend une guitare pour que nous chantions tous ensemble. Nous fêtons Noël et le Nouvel an avec ceux qui n'ont pas de famille ou qui se trouvent loin de chez eux et nous partons 12 jours en Auvergne pour les vacances d'été. Tout cela n'est possible que grâce aux dons des personnes qui soutiennent l'action de l'Association, et aussi grâce à la Compagnie du Hameau qui joue pour différentes associations et dont le bénéfice est reversé à plusieurs associations. Cette année un groupe "Gospel Dream" a donné un concert en l'église de Saint Louis en l'Île. Ils nous ont donné l'occasion d'avoir une très belle soirée où tout le monde a participé sans se faire prier.

Nous tous, hébergés, accueillis ou de passage, nous espérons que vous avez passé de très belles fêtes de Noël et que l'année 2003 sera emplie de joie et de bonheur comme vous savez si bien nous en donner.

FLORINE

Un soir spécial

Ce soir-là, au 147, il flottait dans l'air quelque chose de ...suave. Beaucoup d'animation et de bouches pleines de rires comme d'habitudes - normal quand on vient au Pont le lundi, chacun laisse ses "cactus" au vestiaire - mais il y avait en plus une attente, une gravité potentielle. C'était la veille de Noël et tout le monde était là : Sabrina, Nabil, Jean-Michel, Abdellah, Florine, Fatima, Christophe, Bruno (etc...). Dans la salle, les copains ont poussé la table contre le mur et installé les chaises face à la table. À la lueur des bougies sur cet autel improvisé, la pièce a pris un petit air de sanctuaire. On n'était plus au Pont des rires, des chansons et de la (bonne) bouffe, on était au Pont de la prière. Toutes croyances, racines et religions confondues, nous avons mangé le pain, béni par Ivar.

La messe s'est terminée dans la ferveur et un des moments mémorables fut la chaîne d'amitié qu'ont formé nos mains à la fin de cette communion fraternelle.

MARION D'OELNITZ

Lundi 20 janvier 2003

Hier soir, grande atmosphère de fête : nous sommes tous les trois (Ivar, Richard et moi). Eric est très "consulté" et sollicité, Isabelle toute meurtrie par la mort d'un ami, Marion toute heureuse du courrier de J.Mathurin (prison de Poissy) et Claude, prête à nous prendre en photo, non seulement pour nous mais aussi pour le décor de Noël encore présent ...et pour le prochain journal ! Florine avait fait une soupe merveilleuse, (en plus de la soupe, elle a fait aussi un petit malaise (on ne rit pas) dans la soirée - Mais Éric notre toubib qui connaît bien son problème, l'a rassurée et nous aussi, par la même occasion). Abdellah a enfin rangé ses papiers, Nabil tout heureux de voir la fin de sa mise à l'épreuve et si reconnaissant du travail de Marie-Laure, Michel en forme, Jean-Michel et Sabrina...là, on s'arrête un peu. Non seulement Sabrina a revu sa mère, mais aussi ses deux filles de 21 et 22 ans, après 17 ans de séparation ! !...48h de bonheur et de rattrapage... d'échanges et de bonheur. Fatima, et Christopher...là aussi, on a fêté non seulement les 10 ans de Christopher, mais aussi sa 2ème étape de baptême dimanche au cours de la messe où il reçut le signe de la croix et la Bible... Gérard et Jocelyne de plus en plus à l'aise avec tous et proposant non seulement de faire le taxi mais aussi de nous faire profiter de certains avantages de la RATP. Joël et Martine toujours discrets et touchants de délicatesse pour l'anniversaire de Christopher. Bruno avait un appétit d'ogre ce soir-là, il est tout heureux d'avoir vu son père à Noël. Puis Jean-Luc (qui a retrouvé une mine superbe) et les 3 enfants avec qui j'ai chanté un bon moment dans l'autre pièce...Enfin de bonnes nouvelles de François vu avant la soirée à l'hôpital et Emilio qui est heureux de ses cours de rattrapage avec Patricia...une belle soirée toute simple on n'avait pas envie de se quitter.

MARIE-JEANNE

Pourquoi vous aimez le Père de Foucauld ?

23 DÉCEMBRE 2002.
CONFIDENCE D'IVAR AU COURS DE LA MESSE DE NOËL ET QUE NOUS VOULONS PARTAGER AVEC VOUS :

OUI, j'aime le Père de Foucauld qui voulut suivre Jésus : une vie simple au milieu des gens. Cela se résume en 2 mots : **APPEL et DESIR.**

Si on avait besoin d'être réconfortés, on peut signaler et se souvenir des deux événements de 2001 :

- la reconnaissance par Rome de Sa Vénérabilité comme **Fondateur** de la Fraternité et cela dans l'Eglise du 19è-20è
- l'étude historique très méticuleuse de Sa vie par Antoine Chatelard qui remet bien des choses en place sur les multiples livres, écrits à son propos au XXè siècle.

OUI, j'aime suivre et voir comment le Père de Foucauld a trouvé sa voie : un chemin combien sinueux et imprévisible (qui est encore à débroussailler actuellement).

1. Ce fut la **Rupture** avec sa famille, la traversée de la mer, la vie à Alger qui ne le satisfaisait pas, et l'impact du monde marocain, enfin un réveil qui le conduisit au "clignotant" que fut l'église Saint Augustin à Paris.
2. C'est **le Don** du TOUT à Dieu, vivre dans une communauté avec des frères, derrière les murs...La communauté Trappiste ne le satisfaisant pas, ni même le cabanon chez les sœurs...et pourtant son cheminement le conduit à Rome où un nouveau clignotant apparaît : le Sacerdoce.
3. À nouveau retour au **désert**, mais ce n'est pas le désert pour le désert, mais pour vivre avec ces petites gens seuls et isolés du monde. Cela le conduit même à construire un merveilleux ermitage à Béni Abbès... mais il reste toujours insatisfait.
4. Alors vient l'étape décisive : **départ** pour Tamanrasset : plus de murs, ouverture sans protection d'aucune sorte, seulement le terrain, la vie au village au milieu d'eux.
5. Rien n'est fini : particulièrement le **partage** d'une telle vie avec des compagnons...Mais c'est l'époque de l'affreuse guerre de 14-18, tous partent au front... ce sera aussi la même situation après la honteuse guerre de 40-45... Les premiers Petits Frères sortiront d'El Abiodh dans les années 44-45 sans oublier que déjà Milad s'était totalement engagé (tout en étant maître des novices) avec les trois Ksours (petits villages) d'El Abiodh...

Et quand l'un des leurs est tombé...

C'est ainsi qu'il nous a quittés, Franco, ce samedi dans la nuit, sans bruit, comme si cela n'était qu'une suite normale de son mal de vivre, de ses échecs à répétition et pourtant de ses essais de construction. Depuis plusieurs lundis avec le livre de Renaud dans les mains, il nous déclamait sa chanson préférée : Manhattan...Kaboul... Et il désirait avoir un accompagnement à la guitare comme pour adoucir les paroles. Se reconnaissait-il dans ces "deux étrangers", victimes de la violence et de la guerre ? Était-ce plutôt son cri à lui et son combat personnel contre toute violence et surtout contre toute injustice ? Ses amis le savent peut-être mais il me semble que nous resterons toujours au bord de la route sans accéder à son mystère d'homme, si proche, donnant son amitié... la cherchant aussi par tous les moyens et sans rancune envers ceux qui ne l'avaient pas toujours comprise :
"Deux étrangers au bout du monde si différents... sans doute se sentait-il frère de ceux-là, démunis et sans défense... deux inconnus, deux anonymes mais pourtant... Sur la place des Batignolles, il dépannait ceux qui faisaient leurs courses en gardant leurs chiens... on lui confiait aussi des poussettes d'enfants et plus encore on savait qu'on pouvait lui confier les soucis que l'on ne pouvait dire à d'autres
... mon ciel si bleu est devenu orage...
était-ce son corps qu'il sentait le lâcher peu à peu?
...so long, adieu, moi plus jamais esclave des chiens,
...je serai pas maître de l'univers...ce pays que j'aimais serait-il finalement colosse aux pieds d'argile ?...
Il nous aura donné ses derniers cadeaux, ses dernières paroles, son dernier souffle comme en s'excusant... et nous garderons dans le coeur son visage si paisible en ce dernier matin d'hiver au bord de la seine, entouré de sa mère, de sa fille et des personnes qu'il aimait, comme un dernier clin d'œil de paix malgré tout et malgré tous, nous invitant à continuer de vivre.

MARIE JEANNE

Lundi 18 novembre 2002

C'était Franco.
En ce lundi de novembre, le ciel est gris et bas et je pense à Franco, parti il y a trois jours. Depuis six mois, je suis adhérente au Pont et participe aux "lundis" du 147. La première fois que j'y suis venue c'était en septembre pour la rentrée, un peu intimidée par cette grande table chaleureuse et bigarrée. Franco est arrivé, je m'en souviens. Ce soir-là il était escorté de ses deux compagnons de route : Nabil, qui depuis est devenu pensionnaire métamorphosé du 147 et Marco et son chien. Franco a pris place à table après de chaleureuses poignées de mains et embrassades, expression du plaisir des retrouvailles. Nous nous présentons. Le visage joufflu et un peu rouge, les yeux rieurs, la barbe de quelques jours et une queue de cheval tombant sur sa veste en jean, il sourit et me serre la main : "Franco" me dit-il.
Depuis, il était toujours là, arrivant en retard, prenant tout de suite part aux conversations par le biais d'une réflexion humoristique. De l'humour, il en avait. Toujours un mot pour chacun, s'assurant que nous allions bien ou bien faisant mine d'être vexé lorsque nous omettions de le saluer. Il me semblait qu'il connaissait chacun du Pont et prenait plaisir à discuter avec eux avec un petit faible pour la gente féminine !
Franco est mort il y a trois jours et ce soir je retourne au 147. Il n'y sera plus et je sais qu'il laissera un vide. Peut-être Marco viendra-t-il, lui qui a perdu son compagnon de route, son frère, son ami. Il paraît qu'il était toujours installé à l'entrée du Franprix des Batignolles, devenu une vedette du quartier avec ses habitudes, sa place, sa gentillesse, sa serviabilité et ses amis, "les gens". Les "gens" le lui rendaient bien par des petits cadeaux ou mieux par une pétition que les habitants du quartier ont signée contre certains qui souhaitaient le voir partir. Aujourd'hui, c'est cette pétition qui lui a permis de mourir là, à sa place depuis des années, dans sa rue, rue des Batignolles.

STÉPHANIE

LE PONT
147, Avenue de Clichy 75017 Paris
Tel. : 01 42 29 42 08